

UEPAL – Paroisses de Neuwiller-Griesbach et Dossenheim
Dimanche 5 avril 2020
6^e dimanche du Carême – Dimanche des Rameaux



Cantique : « Jésus, sauveur nous t'acclamons » ALL 33-35

Internet

<https://www.youtube.com/watch?v=YWfO080XfzY>

1. *Jésus, Sauveur, nous t'acclamons,
Et dans nos vies nous t'accueillons.
A toi la gloire, à toi l'honneur,
A toi le règne, ô grand vainqueur !*
2. *Prends-nous, Jésus, pour te servir
Et pour t'aimer, pour t'obéir ;
Affranchis-nous de toute peur,
Seul roi, seul maître et seul Seigneur !*
3. *Tu régneras, victorieux. . .
Viens donc hâter ce jour heureux !
A toi, Seigneur, va notre foi ;
Nous n'avons d'autre espoir qu'en toi.*

Ouverture

Pst. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Ass. Amen.

Pst. Notre secours est dans le nom du Seigneur

Ass. Qui a fait les cieux et la terre.

Pst. Le Seigneur soit avec vous

Ass. Et avec ton esprit.

Parole d'accueil

Soyez les bienvenus en ce dimanche des Rameaux !

Jésus est entré à Jérusalem pour célébrer la Pâque.

Il désire aussi entrer chez vous

pour vous emmener sur son chemin.

Jadis, les enfants des Hébreux l'ont accueilli

en déposant des vêtements et des rameaux à ses pieds.

Ils chantaient :

« Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Accueillons-le à notre tour en chantant....

Psaume 69

antienne : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom
du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

Matthieu 21,9

Sauve-moi, mon Dieu : les eaux montent jusqu'à ma gorge !
J'enfonce dans la vase du gouffre, rien qui me retienne.

Je m'épuise à crier, ma gorge brûle.

Mes yeux se sont usés d'attendre mon Dieu.

L'amour de ta maison m'a perdu ;

on t'insulte, et l'insulte tombe sur moi.

Je te prie, Seigneur : c'est l'heure de ta grâce ;

dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi.

J'espérais un secours, mais en vain ;

des consolateurs, je n'en ai pas trouvé.

À mon pain, ils ont mêlé du poison ;

quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre.

Moi, je suis humilié et meurtri ;

que ton salut, mon Dieu, me redresse.

Je louerai le nom de Dieu par un cantique,

je vais le magnifier, lui rendre grâce.

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :

« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »

Demande de pardon

Seigneur Jésus, tu entres à Jérusalem
comme le messie annoncé par les prophètes.
Roi de ton peuple, nous te prions : Seigneur, prends pitié !
Seigneur Jésus, tu viens pour souffrir ta Passion
et être élevé dans la gloire du Père.
Sauveur de l'humanité, nous te prions : Christ, prends pitié !
Seigneur Jésus, tu t'offres sur la croix
et tu ouvres les portes de la vie éternelle.
Vainqueur de la mort, nous te prions : Seigneur, prends pitié !

Annonce du pardon

Dieu vous pardonne.
*« Jésus Christ s'est abaissé en devenant obéissant jusqu'à mourir
sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout et lui
a donné le nom qui est au-dessus de tout nom. »*
Celui qui met sa confiance en Dieu
et trouve sa joie en Jésus Christ est sauvé.

Prière du jour

Seigneur notre Dieu, tu veux que ton Fils vienne à nous dans
l'humilité, et que sa royauté même soit pleine de douceur.
Fais-nous la grâce de l'accueillir et de l'acclamer comme ton
envoyé, lui qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit,
un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

Choeur : « Herr, stärke mich, dein Leiden zu Bedenken »

Internet	Choral: Herr, Stärke Mich, Dein Leiden Zu Bedenken · Il Fondamento Lukas Passion · Carl Philipp Emmanuel Bach https://youtu.be/q9me6H2nmTk
-----------------	---

Lecture de l'Épître : Philippiens 2, 5-11

- 5 Comportez-vous ainsi entre vous,
comme on le fait en Jésus Christ :
- 6 lui qui est de condition divine
n'a pas considéré comme une proie à saisir
d'être l'égal de Dieu.
- 7 Mais il s'est dépouillé,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes,
et, reconnu à son aspect comme un homme,
- 8 il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
à la mort sur une croix.
- 9 C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé
et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
- 10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse,
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
- 11 et que toute langue confesse
que le Seigneur, c'est Jésus Christ,
à la gloire de Dieu le Père.

Choeur : « Herr, stärke mich, dein Leiden zu Bedenken »

Internet	Choral: Herr, Stärke Mich, Dein Leiden Zu Bedenken · Il Fondamento Lukas Passion · Carl Philipp Emmanuel Bach https://youtu.be/q9me6H2nmTk
-----------------	---

Lecture de l'Évangile : Jean 12, 12-19

- 12 Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem ;
- 13 ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le roi d'Israël. »
- 14 Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit :
- 15 Ne crains pas, fille de Sion : voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse.
- 16 Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet, et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui.
- 17 Cependant la foule de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare hors du tombeau et qu'il l'avait relevé d'entre les morts, lui rendait témoignage.
- 18 C'était bien, en effet, parce qu'elle avait appris qu'il avait opéré ce signe qu'elle se portait à sa rencontre.
- 19 Les Pharisiens se dirent alors les uns aux autres : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite ! »

Internet <https://youtu.be/maK6-wmmksw>

1. *C'est toi, Jésus, qu'ils ont chanté,
Tous ceux qui t'ont reçu pour roi,
Alléluia ! alléluia !
Accueille aussi nos chants de joie,
Toi qui nous rends la liberté.
Alléluia ! alléluia !*
2. *Tu as changé notre destin ;
Le monde immense est dans tes mains.
Alléluia ! alléluia !
Les dieux sont morts, tu es vivant,
Par toi l'amour est triomphant.
Alléluia ! alléluia !*
3. *Nous chanterons nos grands espoirs
Car ils sont tous liés à toi.
Alléluia ! alléluia !
Le jour se lève en notre nuit
Et ta promesse en notre vie.
Alléluia ! alléluia !*

Narration : « Titâne et les Rameaux »

Christian Kempf

(avec Elliot et Victorine de Neuwiller)

« Titâne et les Rameaux » est une narration du récit de Marc 11,1 à 11 imaginée par le pasteur Christian Kempf pour présenter aux petits – et aux grands – ce qui est à l’origine du « Dimanche des Rameaux ».



Titâne tenait bon dans son projet, bien que tout le monde lui ait dit : « *Tu es fou, Titâne ! Toi, un âne, tu ne peux pas t’inscrire à ce concours, c’est perdu d’avance !* » Eh bien ! il est allé s’inscrire, sans trop savoir pourquoi. Ou plutôt, si : il avait promis à son père, qui partait avec des marchands étrangers, que toujours il garderait la tête haute et qu’il ferait honneur à son nom.

Alors, quand il a entendu parler de ce concours, il s’est dit, si je le gagne ce sera fini, plus personne ne pourra rien me faire. Je serai célèbre, on jettera des vêtements sur le sol pour que je marche dessus, on agitera des branches d’arbre à mon passage et on jouera aux trompes et aux cornes pour m’accompagner, on me traitera comme une bête sacrée. Voilà ce qu’il voulait. Pas pour lui-même, pour son père. Et pour tous les ânes avant lui et après lui.

Quel concours ? Le concours de la plus belle monture pour le roi. Personne n’avait idée de quel roi il s’agissait, mais on savait que des files de chevaux, des caravanes entières de chameaux et de dromadaires, des mulets, des autruches, des bœufs allaient se présenter au bureau des inscriptions. Et lui, le petit de l’ânesse, on lui disait à chaque coin de rue : « *Titâne, arrête, tu n’as aucune chance !* » Et il y est allé quand même.

Et vous savez quoi ? Ils avaient tous parfaitement raison : le comité de sélection n’a même pas examiné sa candidature. Éliminé d’office, il était. Trop petit, pas assez prestigieux. Alors il est retourné chez son propriétaire, qui l’a attaché à un anneau à côté de la porte. Il avait les oreilles basses et le moral à zéro, Titâne.



Plus tard, quand il a remarqué les deux hommes qui remontaient la ruelle, il s'est dit *« ça y est, c'est fini ! pour sûr, ces deux-là vont m'acheter à mon propriétaire pour trois pièces d'argent comme d'autres ont fait avec ma mère et mon père, ils vont m'emmener loin d'ici et je tournerai toute ma vie autour d'un puits d'eau ou d'une meule à farine. »*

L'un des deux hommes a dit : *« Tu as vu ? C'est là, exactement comme il l'a dit ! »* Et ils se sont mis à détacher Titâne. Un voisin qui passait par là est intervenu : *« Mais dites donc ! Qui est-ce qui vous a permis de détacher cet ânon ? »* L'autre

homme a expliqué que c'était Jésus de Nazareth, leur maître, qui leur avait dit d'aller au village, qu'ils y trouveraient tout de suite un ânon attaché que personne n'a jamais monté, qu'ils devaient le détacher et le lui ramener. Et si quelqu'un leur disait *« Pourquoi faites-vous cela ? »*, ils devaient répondre : *« Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici dès que c'est fini. »*

Le voisin a incliné la tête : *« Oh ! alors ! Si c'est Jésus de Nazareth qui vous envoie... »* et il est rentré dans sa maison. Les deux hommes se sont mis en marche pour ressortir du village et Titâne les a suivis sans faire d'histoires. Il n'avait encore jamais entendu parler de Jésus de Nazareth, mais apparemment le voisin le connaissait et le respectait. Et Titâne avait bien envie de voir qui était ce personnage qui avait tout prévu de loin et à l'avance. Et en plus, c'était parfaitement vrai : jusqu'à présent, personne ne s'était encore permis de s'asseoir sur son dos, on l'avait toujours trouvé trop petit pour ça. Et on ne l'avait encore jamais chargé de rien, même d'un sac ou d'un panier. Mais bon, il y a un début à tout.



Quand Jésus de Nazareth a vu venir les deux hommes qui amenaient Titâne, il est allé au-devant d'eux : *« Ah ! Voilà qui est bien ! Exactement ce qu'il me fallait ! »* Il a gratté le front de Titâne entre les deux yeux et lui a tapoté le flanc d'un geste amical. Puis il s'est penché vers son oreille et lui a soufflé : *« Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas lourd, tu arriveras parfaitement à me porter. »*

Des amis du maître ont étalé leurs tuniques sur le dos de Titâne. Jésus n'a pas eu à sauter bien haut pour s'asseoir dessus, et effectivement Titâne n'a eu aucune peine à supporter ce poids, comme si la capacité de Jésus à porter les fardeaux des autres faisait que lui, par contre, n'était pas du tout lourd à porter. Enfin bon... cette pensée-là n'a pas traversé l'esprit de Titâne. Lui, il était juste content d'être capable de faire son travail, voilà.

Et tout le cortège s'est mis en route. Pour aller où ? Eh bien ! à Jérusalem, tiens donc ! Les deux hommes qui étaient venus chercher Titâne marchaient en tête. Titâne a entendu l'un d'eux dire à l'autre : *« Tu sais quoi ? Tout ça me fait penser à ce que dit le prophète Zacharie : "Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme." »* L'autre lui a répondu : *« Mais pourquoi pas un âne adulte, solide et bien dressé ? Ce serait mieux quand même ! »* Le premier a secoué la

tête : *« Non, je ne crois pas. Jésus, notre maître, prend certes la suite des pères du peuple d'Israël en se faisant porter par un âne, mais il ne répète pas simplement ce qu'ils ont fait, il monte sur un âne que personne n'a encore jamais monté, il réalise quelque chose de tout à fait neuf. »*

Plus le groupe autour de Jésus se rapprochait de la ville, plus les gens au bord du chemin devenaient nombreux. Ils se passaient le mot, on appelle ça le téléphone arabe, quelqu'un prévient son voisin qui avertit son voisin qui le dit à quelqu'un d'autre et ainsi de suite et bientôt toute une foule est là.



Certains prenaient des vêtements et les jetaient sur le chemin où allait passer l'ânon portant Jésus, d'autres coupaient des branches d'arbres et les agitaient en l'air pour saluer le héros qui arrivait, quelqu'un s'est mis à crier sa joie : **« Hosanna ! Béni soit celui qui vient ! »** et la foule a repris le cri : **« Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! » Et de l'autre côté du chemin, le reste de la foule a répondu : « Hosanna au plus haut des cieux ! »**



Titâne, lui, ne se sentait plus de joie et de fierté. Voilà donc le roi qu'il s'agissait de porter, Jésus de Nazareth ! Et lui, Titâne, qui n'avait même pas eu le droit de s'inscrire au concours, c'est lui qui a eu l'honneur extraordinaire de lui servir maintenant de monture. Aucun cheval, aucun chameau ni aucun autre animal n'avait été jugé digne de ce service, sauf lui, Titâne ! Quand mon père apprendra ça – se dit-il – il sera fier de moi.

Ce que ni Titâne, ni les amis de Jésus, ni la foule le long du chemin n'avait remarqué, c'étaient les prêtres du Lieu Saint qui se tenaient dans un recoin près de la grande porte de la ville, le visage sombre et les bras croisés sur leur poitrine. Ceux-là ne semblaient pas apprécier le spectacle. Qu'est-ce qui leur passait donc par la tête ?

Le soir, quand les deux hommes ont ramené Titâne dans son village et qu'ils l'ont attaché à nouveau à l'anneau près de la porte du propriétaire, il s'est

promis que partout où il irait au cours de sa vie, il raconterait ce qui lui était arrivé. Il se sentait chargé d'annoncer que ce Jésus, ce n'était vraiment pas un roi comme un autre : il ne portait pas d'épée et il n'y avait pas de soldats autour de lui. Il n'était pas accompagné par des princes et des gens importants, mais par de simples amis et par les gens du peuple. Pas de chevaux ni de caravanes de chameaux. **Un roi pour servir, pas pour dominer.** Pas pour profiter, pour aimer. Et ça, Titâne en était sûr et certain. Parce que Jésus avait eu confiance en lui, assez pour se laisser porter par lui.



Cantique : « Quand Jésus entre à Jérusalem » ALL 54-09

Internet

Noël Colombier – Rameaux

<https://www.youtube.com/watch?v=mVqT8KrqD8E>

(4 min 30 s)

1. *Quand Jésus entre à Jérusalem,
Monté sur un petit âne,
Le monde vient pour l'acclamer
Et chanter sur son passage.*
- R** *Peuple de Dieu, voici ton Roi.
Très humblement, il vient vers toi.
Hosanna, gloire au Fils de Dieu !
Hosanna, au plus haut des cieux !
Hosanna, hosanna, hosanna ! (bis)*
2. *La foule étale des vêtements,
Des palmes et des feuillages ;
Chacun agite dans ses mains
Des rameaux et des branchages.*
3. *« Quel est cet homme ? » disent les gens.
« C'est notre ami, le prophète. »
Dans quelques jours ils vont crier :
« Sur la croix il faut qu'il meure ! »*

Noël Colombier *1932
© Air Libre, Lorient (2) !

Confession de foi

Prière d'intercession

*Seigneur Jésus, tu es entré à Jérusalem
accueilli par ton peuple, dans la joie et l'allégresse.*

*Nous te prions pour l'Église,
pour ses communautés,
grandes ou petites,
vivantes ou léthargiques,
influentes ou persécutées.*

*Que ta venue renouvelle la foi de ton Église
pour qu'elle annonce au monde ta Bonne Nouvelle.*

*Seigneur Jésus, tu es entré à Jérusalem
et devant toi s'est ouvert le chemin de la Passion.*

*Nous te prions pour celles et ceux
qui sont abattus et tourmentés,
opprimés et humiliés.*

*Qu'ils te rencontrent sur leur chemin
et puisent auprès de toi force et persévérance.*

*Seigneur Jésus, tu es entré à Jérusalem
et tu as connu la mort.*

*Nous te prions pour celles et ceux
qui ont perdu un proche
dans des conditions inhumaines.*

*Que ta miséricorde renouvelle leur confiance,
et qu'ils trouvent en toi le chemin de la paix.*

*[Dans le silence, confions à Dieu
ce qui nous tient particulièrement à cœur.]*

*Seigneur Jésus, dans ta montée vers la croix,
tu rejoins chacun dans son existence.*

*Nous t'en rendons grâce,
toi qui es béni pour les siècles des siècles.*

Ensemble, prions avec les paroles reçues du Sauveur :

Notre Père qui es aux cieux....

Cantique : « Bénis-nous, Seigneur »

ALL 62-82

Internet <https://youtu.be/x9TeDIEcpYc>

- 1. Bénis-nous, Seigneur, tiens-nous tous ensemble,
Pour être du Christ témoins véridiques !
Nul ne reste seul au sein de ton peuple,
Sa joie, sa tristesse, tu viens les bénir.*
- 2. Il est vain, Seigneur, que tu nous bénisses
Si nos mains serrées gardent tes richesses ;
Tes dons les meilleurs resteront stériles
Si l'on ne partage ce qui vient de toi.*
- 3. Mets dans notre cœur la paix que tu donnes
Pour en témoigner au sein de ce monde
Et lui révéler la vie véritable.
Que ta joie efface les pleurs du semeur !*

Envoi – Bénédiction

Recevez la bénédiction du Seigneur !

Que la bénédiction du Père, le Dieu de Sarah et d'Abraham,
la bénédiction du Fils, né de Marie,
la bénédiction de l'Esprit saint,
qui nous console comme une mère ses enfants,
descende sur vous et y demeure à jamais.

Il vous bénit, celui qui est Père (+), Fils et Saint-Esprit.

À lui le règne et la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Postlude : Joseph Rheinberger – « Bleib bei uns... »

Internet **Carl Philipp Emanuel Bach Chor Hamburg** (2 min 30 s)
<https://youtu.be/4b02T0lr1Ng>

Lecture de l'Épître : Marc 14, 1-9

- 1 *La Pâque et la fête des pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer.*
- 2 *Ils disaient en effet : « Pas en pleine fête, de peur qu'il n'y ait des troubles dans le peuple. »*
- 3 *Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête.*
- 4 *Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation : « A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?*
- 5 *On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres ! » Et ils s'irritaient contre elle.*
- 6 *Mais Jésus dit : « Laissez-la, pourquoi la tracasser ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard.*
- 7 *Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.*
- 8 *Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement.*
- 9 *En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait. »*

Prédication Marc 14, 3-9

En ce troisième dimanche du temps du confinement le texte de l'évangile proposé pour la prédication nous offre à sa manière une méditation sur la mort. Quoi de plus actuel, aujourd'hui que de méditer sur la mort. Tous les soirs au journal de 20h ou à travers des

applications téléphoniques, nous pouvons suivre le nombre de cas de Covid-19 ainsi que le nombre de décès toujours en progression.

Il m'apparaît de plus en plus que méditer la mort relève d'une hygiène spirituelle essentielle, en particulier dans notre société qui a tout fait pour la cacher et qui se retrouve maintenant à devoir la regarder en face. Tout ce que notre société contemporaine occidentale dit ou fait sur la mort relève à bien des égards de la pensée magique plus ou moins élaborée ou consciente.

La Bible n'est pas un livre de magie mais un livre du réel, de la réalité transformée par la Parole qui vient d'un Autre. Un réel difficile, brut, et inhospitalier, où la Parole Créatrice creuse pour nous un espace vivable, à l'image de ses torrents creusant les montagnes après plusieurs millénaires.

Nous sommes invités à méditer sur notre propre mort, cette égalité ultime entre les humains car que nous soyons puissants ou faibles, jeunes ou vieux, en bonne santé ou atteints du Covid-19, nous sommes tous mortels, également mortels.

Alors que la peur nous fait parfois chercher une sortie de secours ou une échappatoire dans la religion, dans notre passage d'Évangile arrive une femme. Et à l'opposé de notre envie quasi religieuse de ne pas voir la mort, comme les disciples de Jésus qui s'évertuent à ne pas comprendre ce qui va se passer, cette femme ne dit rien mais elle fait un geste qui atteste que oui, lui aussi, le Messie, va mourir.

En un seul geste, chez Marc, elle l'oint et imite ainsi l'onction royale destinée au Messie, et elle atteste de sa mort à venir. En un seul geste elle le fait Messie et mortel. Elle abolit l'espérance religieuse mal placée qui mise sur l'évitement de la mort, pour nous faire entrer dans une espérance plus vaste : La possibilité d'un Dieu qui ne soit pas « métaphysique », pure abstraction insaisissable mais un Dieu concret, un Dieu corps, un Dieu réel qui nous rejoint au cœur du réel.

Mais alors que le texte nous parle de nard, les disciples s'évertuent à parler de parfum. Le nard n'est pas à proprement parler un parfum. C'est une huile essentielle d'une plante, une huile qui était utilisée dans de nombreuses traditions comme huile de passage, jusqu'à être associée dans la mythologie grecque au Phénix. Le nard porte en lui-

même cette idée de la mort. En Inde le nard s'appelle *Jatamansi* ce qui signifie : esprit incarné.

Ce signe posé par cette femme, de l'esprit incarné sera porté par Jésus jusqu'à la croix. Elle avait compris cette femme anonyme, symbole d'une humanité croyante que Dieu s'incarne à ce point qu'il ne contourne pas la condition de mortel qui est la nôtre mais la porte pour nous donner courage à tous.

Loin de moi l'idée de vouloir votre mort et encore moins la mienne. J'aime la vie et je n'aime pas la mort comme tout un chacun. Mais je ne peux m'empêcher de penser que s'il existe un exercice spirituel incontournable c'est celui de méditer sa mort.

Plonger en Évangile requiert cette capacité, sinon nous voilà comme les disciples au Mont des oliviers, incapables de veiller. Or vivre de l'Évangile, c'est être en éveil. Il y a dans cette capacité à accepter notre finitude humaine, notre mortalité un enjeu d'amour, et le récit de la femme de Béthanie nous le dit à sa manière.

Qui sont ces disciples qui disent être les plus proches de Jésus et sont si peu capables d'envisager sa mort ? La femme au nard serait-elle donc la seule à l'aimer ? Elle qui le prépare à mourir ?

C'est un paradoxe de ce texte qui une fois de plus renverse nos valeurs contemporaines et nous demande de repenser l'amour avec la mort, les deux ensembles.

Il se pourrait que celle qui aime le plus, ou du moins le mieux, ici, soit celle qui accepte la mort de l'aimé. Elle qui accepte d'aimer sans posséder, sans retenir l'aimé à la différence des disciples.

Cette femme qui accepte de mettre toute son espérance en ce Messie mortel qui, présent en ce jour avec elle, sera demain absent pour toujours.

Méditons, nous en avons le temps sur ce geste si magnifique de cette femme, magnifique d'élévation spirituelle, magnifique de beauté aimante, geste fou aux yeux du monde, sage aux yeux de Dieu.

Amen.